

**LA DIVERSITÉ SOCIALE
À SCIENCES PO BORDEAUX**

DE l'idéal AU réel

Trajectoires :



Jérôme Baloge (PROMO 1994)
Émilie Coutanceau (PROMO 1996)

Chronique

La nouvelle
identité visuelle

MÉTAMORPHOSE[S]

Dernières photos
du chantier



Être aux rendez-vous de l'avenir

Cette livraison de rentrée d'Extension(s) n'aura probablement jamais aussi bien porté son nom. En effet, la sortie de ce numéro est contemporaine de la livraison définitive de notre nouveau bâtiment qui sera inauguré officiellement dans quelques semaines.

Après plus de trois ans de travaux de construction et de rénovation, Sciences Po Bordeaux a l'ambition d'offrir en cette rentrée à ses étudiant.e.s, à ses personnels et à ses visiteurs un cadre de travail parfaitement adapté à ses diverses missions. Qu'il s'agisse de la pédagogie, de la formation continue, de la préparation aux concours administratifs, de la recherche, de la documentation ou encore de l'administration, les différents espaces que le visiteur découvre – dès son entrée dans l'Atrium – attestent de l'interaction essentielle entre ces diverses missions constitutives d'un établissement d'enseignement supérieur et de recherche digne de ce nom. Permettez-moi de redire ici combien le fait que les services de documentation de l'établissement, comme la recherche, soient désormais au cœur de la configuration spatiale de l'Institut constitue un marqueur symboliquement fort. J'en profite pour redire ici ma volonté de défendre une conception pleine de l'institution associant étroitement enseignement supérieur et recherche scientifique. Ce sera dans les années à venir une des évolutions majeures du paysage universitaire français. Ce faisant, Sciences Po Bordeaux se rapproche plus encore que dans le passé de la norme internationale en matière de recherche et d'enseignement supérieur. Une façon pour nous de renforcer encore notre identification avec nos collègues étrangers partenaires de notre service Relations internationales.

Je formule le vœu que ce nouveau Sciences Po Bordeaux permette à tous de s'épanouir professionnellement et intellectuellement. J'espère aussi, quand chacun aura retrouvé ses repères, que l'Atrium deviendra vite le lieu de circulation et de sociabilité qui nous a tant manqué ces dernières années. La présence d'une véritable cafétéria, gérée par le CROUS, facilitera certainement très vite le passage à une nouvelle ère faite de professionnalisme et d'épanouissement personnel.

Il convient bien sûr de remercier ici chaleureusement Vincent Hoffmann-Martinot qui a su, tout au long de ses deux mandats, impulser et suivre efficacement ce projet marquant une rupture historique aussi importante que le transfert de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux sur le territoire de la commune de Pessac en 1967. L'action de VHM, comme tout le monde l'appelle, est allée bien au-delà de ce grand dossier de « métamorphose » et je mesure, tous les jours, l'enjeu associé à la transition qui s'est opérée au 1er septembre de cette année. Qu'on me permette au nom de l'établissement de lui souhaiter le meilleur à la tête de la COMUEA dont Sciences Po Bordeaux est un partenaire fidèle. Qu'on me permette aussi de remercier les équipes de l'Institut (notamment Didier Chabault, Emmanuel Nadal et Paul Rouger) qui ont accompagné quotidiennement l'évolution, souvent imprévisible, du chantier. Nous sommes aussi particulièrement redevable aux personnes chargées de l'entretien du bâtiment, à Nathalie Maillet et à toute son équipe, qui ont dû s'adapter à des conditions de travail souvent dégradées.

Qu'il me soit enfin permis de remercier fortement la Région Nouvelle-Aquitaine et son président Alain Rousset, pour l'investissement financier important que cette collectivité territoriale a consenti.

La livraison de ce nouveau bâtiment, véritable paquebot universitaire, va de pair avec la refonte complète de notre identité visuelle dont notre service communication peut être fier. Tous ces changements se poursuivront dans les mois à venir par d'autres évolutions. Comme je l'avais indiqué en posant ma candidature à la direction de notre établissement, j'ai entamé avec les différents services, collègues et personnels de Sciences Po Bordeaux une première série de discussions visant à engager l'établissement dans une mutation institutionnelle que je souhaite la plus consensuelle possible afin que nous soyons tous ensemble à la hauteur des enjeux qui nous attendent et des espoirs que de nombreux acteurs locaux, nationaux et internationaux nourrissent à notre égard.

Une très belle rentrée 2016 à toutes et à tous !

Yves DÉLOYE



SOMMAIRE

4

CHRONIQUE

Jean Petaux :

Un logo comme un « kiss »...

5-6

RECHERCHE

Interview bilan de Vincent HOFFMANN-MARTINOT :

Le sens du collectif

7-11

DOSSIER

La diversité sociale à Sciences Po Bordeaux :
de l'idéal au réel

12-13

MÉTAMORPHOSE[S]

Un nouvel Institut aux volumes impressionnants

14-15

TRAJECTOIRE

ÉMILIE COUTANCEAU (PROMO 1996) : l'effet papillon

16

TRAJECTOIRE

JÉRÔME BALOGÉ (PROMO 1994) : le trublion

Directeur de la publication :
Yves DÉLOYE

Comité de lecture :
Yves DÉLOYE, Didier CHABAUT, Emmanuel NADAL,
Jean PETAUX

Coordination : Jean PETAUX

Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « jmlc »

Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »

Maquette & Mise en page : Thierry PIERS

Photos : Laurent WANGERMEZ (sauf mentions particulières)

Impression : Imprimerie Korus, Eysines

N°ISSN : 1635-3102

Date de publication : 10 octobre 2016

 Sciences Po
Bordeaux

11, Allée Ausone - Domaine universitaire- 33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

Un logo comme un « kiss »...

Il y eut dans l'histoire de l'aviation un formidable créateur d'avions. Il était chef ingénieur de la prestigieuse firme Lockheed à Burbank, Californie, juste à côté d'Hollywood. Il s'appelait Clarence « Kelly » Johnson. Cet ingénieur de génie compte, parmi ses réalisations, des modèles aussi célèbres que le Lockheed « *Electra* » d'Amelia Earhart ; le Lightning P.38, l'avion que pilotait Saint-Ex quand il disparut en Méditerranée

et le merveilleux « Constellation », le paquebot volant transatlantique aux trois dérives emblématiques. Kelly Johnson était un adepte du « KISS ». En anglais dans le texte : "*Keep It Simple, Stupid !*" que l'on peut traduire familièrement par : "*Complique pas, idiot !*" ou encore : "*Fais le simple !*"... C'est ce précepte fondateur de toute bonne communication qu'ont adopté Myriam Cervera et Priscilla Rivaud quand elles ont conçu la nouvelle identité visuelle de Sciences Po Bordeaux... Et le moins que l'on puisse dire c'est que le « kiss » qu'elles ont adressé à la communauté de l'Institut est une vraie réussite. Loin d'être « simpliste », ce nouveau logo respire l'intelligence à moins que cela ne soit la complexité limpide.

La précédente identité visuelle a été élaborée par le cabinet bordelais *Captain Studio* en 1996 avec une déclinaison « en carré » au tout début des années 2000. Les différentes réflexions que nous avons recueillies, tant en interne qu'à l'extérieur, le fait que la majorité des Instituts d'Études Politiques aient le rouge comme couleur de référence, ont été autant d'éléments qui nous ont confortés dans l'idée de garder cette couleur forte et très visible. Le consensus s'est fait sur le choix d'un monogramme et sur une typographie lisible avec le nom de Sciences Po Bordeaux dans la même police et la même taille, notre « marque identitaire » étant bien celle-ci. Si le visage de Montesquieu, peu reconnaissable et impossible à faire évoluer, disparaît de la nouvelle identité visuelle, nous avons souhaité conserver une inspiration qui lui soit propre. C'est en regardant des enluminures et autres ornements d'imprimerie illustrant les toutes premières éditions des célèbres « *Lettres persanes* » que l'idée d'un entrelacement de lettres est venue. Le choix d'une structure intermédiaire à trois cercles correspondant d'ailleurs aux S, P et B, initiales de notre marque, est un clin d'œil à la fameuse « tripartition des pouvoirs » chère à Montesquieu. La structure en trois cercles, très connue, qui rappelle d'ailleurs le fameux triskell breton, est utilisée dans la conception de la pomme d'Apple et du petit colibri de Twitter... Rien que cela !

Le jeu des pleins et des vides ; les lettres que l'on distingue rapidement et celles que l'on découvre en observant plus attentivement le monogramme ; la dimension à la fois complexe de ce visuel mais également facilement identifiable : ces caractéristiques correspondent bien à la nature-même de Sciences Po Bordeaux où la pluridisciplinarité et l'internationalisation sont entremêlées, rendant parfois compliquée la présentation de notre école. La qualité de la formation dispensée et le professionnalisme de la recherche constituent le socle de cet établissement d'enseignement supérieur et lui donnent sa dimension claire et forte, celle de l'excellence et de l'énergie portée par la couleur rouge.

Changer d'identité n'est pas une mince affaire. La « marque » Sciences Po Bordeaux est désormais parfaitement connue et identifiée. Il y avait un certain risque à la faire évoluer. Son image, valorisée par la totale métamorphose de l'Institut et le doublement de ses locaux ; le fait que l'école bordelaise est, de loin, le « Sciences Po » qui propose le plus de parcours de master pour le diplôme (21 regroupés en 4 « majeures ») ; la proportion croissante d'élèves étrangers dans un effectif qui dépasse désormais les 2000 : voilà autant d'obligations en somme. Il était évidemment impératif de ne pas se « louper » dans le choix du nouveau logo. La décision qui a été prise de ne pas externaliser la commande a mis une vraie pression sur les épaules de Myriam et Priscilla. Elles ont parfaitement assumé, considérant, pour rester dans l'aéronautique, dans le spatial et dans les formules anglo-saxonnes que « *Failure was not an option* »⁽¹⁾.

Ce n'est pas être immodeste que de dire combien, après quelques semaines, la nouvelle identité visuelle de Sciences Po Bordeaux est appréciée, ici et ailleurs. Il reste à la faire vivre et à la décliner avec talent. Et là, c'est l'affaire de toutes et de tous. ■

Jean PETAUX

⁽¹⁾ On prête cette phrase au directeur des vols de la NASA, Gene Kranz, quand il a fallu ramener sur Terre, vivant, l'équipage d'Apollo 13, en avril 1970.



Interview bilan de Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Directeur de Sciences Po Bordeaux de 2007 à 2016

Le sens du collectif

Directeur de Sciences Po Bordeaux de septembre 2007 à septembre 2016, Vincent Hoffmann-Martinot nous livre ses sentiments sur neuf ans de gouvernance. Il revient sur les choix stratégiques opérés au cours de cette période, ses moments de joie mais aussi de peine, ses succès ainsi que ses regrets. Un vrai bilan à chaud.

EXTENSION[S] : *Vous souvenez-vous de votre état d'esprit à l'annonce de votre nomination de directeur de Sciences Po Bordeaux en juin 2007 ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : J'étais pleinement conscient de l'ampleur de ma mission et je me disais qu'il serait difficile de faire aussi bien que mes prédécesseurs, Robert Lafore et Pierre Sadran, qui ont placé Bordeaux au rang des meilleurs Instituts d'Études Politiques de France. Le fait qu'un chercheur dirige pour la première fois un « Sciences Po » constituait une forme de challenge. L'idée de découvrir un nouveau métier s'avérait aussi stimulante. Je savais enfin que j'étais particulièrement bien entouré. Sciences Po Bordeaux dispose de collaborateurs expérimentés et remarquables et d'étudiants de qualité désireux d'apprendre. Toutes les conditions étaient réunies pour bien faire.

EXTENSION[S] : *Neuf ans plus tard, quel regard portez-vous sur votre gouvernance ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : J'ai bénéficié de circonstances favorables au cours de ces années, même s'il a fallu dès 2007 prendre en compte un phénomène national de restrictions budgétaires. Notre réforme des droits d'inscription a permis de nous développer, tout en facilitant l'accès de l'école aux familles les plus modestes. Le travail accompli ces neuf dernières années a été dans le droit fil de la culture de l'établissement : accroissement du nombre d'étudiants, internationalisation, attractivité et rayonnement de l'école, insertion professionnelle de nos étudiants, etc. J'ai totalement confiance en Yves Déloye, mon successeur, qui a œuvré à mes côtés comme chargé de mission à la Recherche pendant six ans, pour mener l'Institut vers un avenir encore meilleur.

EXTENSION[S] : *La grande métamorphose de Sciences Po Bordeaux constitue-elle le fait majeur de votre direction ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : C'est l'événement le plus visible et, stratégiquement, le plus important. Il répond au choix que nous avons fait d'assurer la cohésion de tous les acteurs de l'établissement en un seul lieu qui enraine l'école dans et sur la métropole en lui permettant d'accroître sensiblement ses effectifs. Ce qui, mécaniquement, compte tenu de notre taux de sélection, se traduit par une « plus-value » sociale. Le tout avec des conditions de travail et d'études et un cadre de vie adaptés au XXI^{ème} siècle. Il faut remercier le Conseil Régional



" Un sens du collectif porteur des valeurs de Sciences Po Bordeaux : la solidarité, l'agilité, l'esprit d'ouverture, l'épanouissement intellectuel " .

d'Aquitaine (désormais "Nouvelle-Aquitaine") et son président Alain Rousset, pour le financement de cet investissement d'envergure.

EXTENSION[S] : *Quels sont les autres faits ou événements que vous retenir de ces neuf dernières années, tant sur le plan interne qu'externe ?*

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : L'Institut s'est inscrit dans la politique de sites déployée au plan national. Sciences Po Bordeaux a travaillé de manière intensive au rapprochement des établissements à l'échelle de la métropole et, maintenant, de la Nouvelle-Aquitaine. On ne perçoit pas encore l'impact de ces transformations, mais elles sont fondamentales. L'école a réussi aussi je crois sur cette période son internationalisation, à tel point que nous avons aujourd'hui la plus forte proportion d'étudiants issus de pays de l'OCDE des IEP (en régions). La dynamique de l'école nous a permis en outre d'attirer des collègues enseignants de Paris et d'autres villes universitaires françaises, ce qui était jadis exceptionnel. Enfin, la professionnalisation du personnel a été à l'ordre du jour pour soutenir les compétences internes dans un secteur de l'enseignement supérieur en pleine évolution.



Les temps forts de la direction de Vincent Hoffmann-Martinot

- Organisation du 60^{ème} anniversaire de l'Institut (en 2008)
- Renforcement du dispositif du concours décentralisé d'Outre-Mer
- Nomination d'un directeur des Ressources Humaines
- Organisation du premier comité technique paritaire de l'établissement
- Signature de plusieurs conventions : avec l'ENA, le Ministère de la Défense, France-Caraïbe, la SNCF, la Fondation Michel Vaisan, etc.
- Naissance de la fondation Bordeaux Université dont Sciences Po Bordeaux est membre fondateur (2010)
- Le dispositif « Sciences Po Bordeaux, je le veux parce que je le veux » créé avec le Conseil Régional d'Aquitaine : 1^{ère} « Cordée de la Réussite » de l'Académie de Bordeaux (2008 renouvelée en 2011)
- Naissance du LAM (« Les Afriques dans le Monde »), anciennement Centre d'études d'Afrique Noire (2011)
- Naissance du CED (« Centre Emile Durkheim »), anciennement CERVL puis SPIRIT (2011)
- Renouveau et montée en puissance de l'association des Anciens (Sciences Po Bordeaux Alumni)
- Début et fin du chantier de l'extension de Sciences Po Bordeaux. Décision : novembre 2008 ; début du chantier : juin 2013 et achèvement prévu : dernier trimestre 2016
- Développement significatif de l'offre de formation continue
- Obtention du label junior-entreprises pour Ausone Conseil
- Organisation à Bordeaux du Crit'Inter IEP (mars 2013)
- Organisation à Bordeaux du congrès de l'European Consortium for Political Research (ECPR), une première en France
- 30^e anniversaire des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest (en 2014)
- Création de la Chaire Défense et Aérospatiale financée par Dassault Aviation, Safran et Thales Group (janvier 2015)
- Inauguration de 4 nouveaux amphes (en avril 2015)

EXTENSION[S] : Être directeur, c'est aussi faire face à des situations difficiles. Quelles ont été celles auxquelles vous avez été confrontés ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : J'ai eu à connaître le décès accidentel d'une étudiante de 4^{ème} année. C'est la pire chose qui puisse arriver et face à laquelle vous vous sentez démuni, quand bien même l'accident se produit hors de votre établissement et du cadre universitaire. Depuis des années, nous prenons aussi en compte les tensions dans le monde qui rendent certains déplacements de nos collègues, de nos doctorants ou tout simplement de nos étudiants, potentiellement dangereux. La directrice du LAM était à Bamako lors de la prise d'otages sanglante dans un hôtel, heureusement dans un autre établissement. On doit vivre avec ces inquiétudes, heureusement atténuées par l'attention et la vigilance permanentes de notre directrice des études et du personnel de la scolarité. Mais lorsque vous avez, chaque année, plus de 350 étudiant-e-s qui sont en « mobilités internationales », de Bilbao (ce ne sont pas les plus éloignés) à Dublin à Rosario en Argentine ou de Séoul et à Ottawa, vous avez de quoi vous faire du souci...

EXTENSION[S] : Avez-vous des remords ou des regrets sur les décisions ou actions, prises ou non, pendant votre direction ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Je regrette de ne pas avoir pu mettre sur pied un réseau d'échanges et de partages réunissant les dix directeurs d'Instituts d'Études Politiques français. Les circonstances ne s'y sont pas prêtées. J'aurais aimé aussi avancer encore plus vite sur les nouveaux modes de transmission du savoir, via le numérique. Beaucoup de choses ont été faites, mais nous aurions pu aller encore plus loin avec la communauté éducative.

EXTENSION[S] : Quelles sont les évolutions les plus notables que vous avez observées en neuf ans de direction, entre le début et la fin de votre direction ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Lorsque je suis arrivé, le directeur était entouré d'une équipe très restreinte, soutenu ponctuellement par des collègues et enseignants. Aujourd'hui, Sciences Po Bordeaux dispose de services structurés dans tous les secteurs importants. Ce professionnalisme à tous les étages de l'établissement s'avère indispensable pour faire face aux exigences actuelles mais aussi futures de l'école. Mais il reste encore à renforcer tout cela. Contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre ici ou là, un



" Je reste attaché à Sciences Po Bordeaux, au sens propre comme au figuré ! "

établissement comme Sciences Po Bordeaux n'est pas du tout surdoté en emplois. C'est une structure légère, très réactive mais sans « gras », c'est certain.

EXTENSION[S] : Un dernier mot de conclusion ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Je souhaite maintenant une pleine et totale réussite à mon successeur et je remercie toutes celles et ceux avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer pendant toutes ces années, dans une ambiance réellement exceptionnelle. Je vous le dis sincèrement et sans fausse modestie : je n'ai été qu'un chaînon d'une direction qui s'inscrit sur une très longue période. Le sens du collectif est excellent à Sciences Po Bordeaux et il est porteur des valeurs de l'Institut : la solidarité, l'agilité, l'esprit d'ouverture, l'épanouissement intellectuel... Je passe le relais mais je ne coupe pas pour autant les ponts avec l'école. Outre mes nouvelles fonctions qui vont me permettre de rester en contact avec l'Institut, je vais continuer à faire cours aux élèves de 4^{ème} année. Je reste attaché à Sciences Po Bordeaux, au sens propre comme au figuré ! ■

PRÉSIDENT DE LA COMUE D'AQUITAINE

Vincent Hoffmann-Martinot a été élu Président de la Communauté d'universités et établissements d'Aquitaine (ComUE). À l'échelle de la Région, cette entité a notamment pour mission de piloter la stratégie numérique, de coordonner l'offre de formation et la stratégie de recherche et de transfert de ses membres et d'élaborer avec le réseau des œuvres universitaires et scolaires un projet d'amélioration de la qualité de la vie étudiante et de promotion sociale sur le territoire. La ComUE regroupe l'Université de Bordeaux Montaigne, l'Université de Bordeaux, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ainsi que Sciences Po Bordeaux, Bordeaux INP et Bordeaux Sciences Agro. L'Université de La Rochelle, désormais au sein de la Nouvelle-Aquitaine, a fait part de son intention de rejoindre la ComUE d'Aquitaine.

LA DIVERSITÉ SOCIALE À SCIENCES PO BORDEAUX

DE l'idéal AU réel



La question de la diversité sociale, pour les grandes écoles en particulier, mais on pourrait tout aussi bien évoquer les facultés de médecine, se pose avec une acuité toute particulière et depuis longtemps. Tout comme celle de la sélection et/ou celle des droits d'inscription. Sciences Po Bordeaux, sur tous ces sujets à toujours cherché à faire coïncider ses valeurs et ses principes avec l'exigence de réalisme et de pragmatisme. Exercice difficile mais, au bout du compte, extrêmement salubre.



LA DIVERSITÉ SOCIALE A SCIENCES PO BORDEAUX : DE L'IDÉAL AU RÉEL

Depuis la fin des Trente glorieuses, la France s'interroge sur la diversité sociale de son éducation, en réponse à une critique récurrente sur la reproduction des élites. Comment au quotidien une grande école comme Sciences Po Bordeaux appréhende-t-elle la question ?

Certains termes sont plus sensibles que d'autres. Celui de diversité sociale entre dans cette catégorie. Dans le monde éducatif, on cite aisément Bourdieu et Passeron dont les travaux pionniers, dans les années 60 (*Les Héritiers*) ont montré que l'école produit de l'inégalité en raison de ce qu'elle est « *indifférente aux différences* ». En France, la création de La Charte de la Diversité en 2004 ou l'instauration de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) la même année, mettaient sur le devant de la scène la question de la diversité, très présente lors des élections présidentielles de 2007, en lien avec celle de la méritocratie et l'égalité des chances. Pour lutter contre le « gaspillage de talents » et promouvoir « une concurrence non faussée », des entreprises et des grandes écoles déploient depuis plusieurs années des stratégies diverses et variées. Sciences Po Bordeaux, comme souvent a fait œuvre pionnière.

Des formes multiples et variées

Que recouvre pour l'Institut la notion de diversité sociale et quelles actions l'école met-elle en œuvre pour la promouvoir ? Noël Eygrinoux, en qualité de chargé de mission auprès du Directeur pour la diversité sociale et l'égalité des chances, répond à ces questions (lire interview p.10). Il cite parmi les actions les plus prégnantes la création en 2005 du dispositif « Sciences Po Bordeaux. Je le veux parce que je le veux », connu aujourd'hui sous l'acronyme JPPJV. La démarche, volontairement disruptive tant par son nom que par

son contenu⁽¹⁾, connaît depuis sa mise en place un succès qui ne se dément pas. Elle s'est ancrée dans le paysage régional, fêtant en 2015 son 10e anniversaire. L'article que nous consacrons à cette initiative prend valeur de bilan décennal. Mais aussi de prospective à l'heure où le dispositif s'élargit à l'ensemble des territoires de la Nouvelle-Aquitaine. Aborder la question de la diversité sociale des étudiantes et des étudiants de l'école, ce n'est pas se limiter à la couleur de leur peau, à leur origine familiale, à la profession ou au revenu de leurs parents. D'une manière certaine, leur lieu de résidence, leur âge, leur état de santé et leur capacité d'accéder aux soins, leurs moyens d'accès à la culture et au numérique ou encore leurs mœurs, leurs orientations sexuelles, leurs opinions politiques ou religieuses participent de cette diversité que l'école respecte fondamentalement, mais appelle aussi de ses vœux pour une raison simple : de la diversité naît la richesse des points de vue et la confrontation des idées, une priorité pour Sciences Po Bordeaux que l'on retrouve exprimée par exemple dans la « *Charte de l'égalité entre les femmes et les hommes* » adoptée en 2014 ou la « *Charte du vivre ensemble* » (2015). Deux documents disponibles comme les autres chartes en vigueur à l'Institut sur le site internet de l'école : <http://www.sciencespobordeaux.fr/fr/ll-institut/nos-priorites-et-nos-fondamentaux.html>

D'autres initiatives en cours

En complément de son dispositif JPPJV, Sciences Po a initié le programme *Balafon* qui vise à offrir l'accès à l'école à des lycéen-ne-s africain-e-s méritant-e-s mais dans l'incapacité totale de financer le coût des études supérieures à Bordeaux. Créé en partenariat avec la Ville de Bordeaux, Bordeaux Métropole et la Fondation Prospective Innovation, le projet cible de futurs élèves éloignés des métropoles africaines ou qui habitent dans des quartiers peu favorisés de ces grandes villes mais qui ont l'ambition et le potentiel pour faire des études à l'Institut. Soutenu par des mécènes, le projet, lancé en un temps record, permet d'ores et déjà à deux étudiantes ivoiriennes de débiter leur scolarité à Sciences Po Bordeaux en Première année. Tous leurs frais de scolarité sont pris en charge pendant 5 ans, de leur 1ère année à l'obtention de leur diplôme-master. Le choix de soutenir des étudiant-e-s d'Afrique s'inscrit dans les relations historiques profondes de l'école avec ce continent, illustré depuis plus de 50 ans par l'unité mixte de recherche du CNRS Les Afriques dans le Monde (anciennement Centre d'Etude d'Afrique Noire). La diversité sociale, c'est aussi la question de la parité. L'Institut est ainsi attentif au fait que les étudiantes de l'Institut obtiennent à compétence égale des postes à responsabilité et à des salaires équivalents à ceux des étudiants.

La réalité des chiffres

En cette rentrée 2016, Sciences Po Bordeaux a accueilli près de 1.800 élèves en formation initiale. « *L'extension*



Ibrahim N'Diaye, Oriane Elhorry, Amandine Forrest (chef du service) et François Manzimba.



Rentrée 2016 à Sciences Po Bordeaux dans un bâtiment encore en chantier.

de l'établissement et sa modernisation ont été décidées pour permettre dès l'année prochaine d'accueillir plus d'élèves, ce qui augmente mécaniquement les chances d'accès à des étudiants aux profils multiples » précise Anne Gaudin. Et le nouveau directeur de Sciences Po Bordeaux, Yves Déloye a clairement fixé au premier rang de ses priorités la croissance des effectifs. Autre effort de l'Institut : l'augmentation du nombre de boursiers, avec un taux de 30% en 2014-2015 et 2015-2016. « Ces élèves, au nombre de 540 en moyenne chaque année, ne payent aucun frais de scolarité. Cette décision de l'Institut favorise forcément leur venue, contribuant à une mixité sociale assumée » explique la direction de l'école. La diversité, c'est aussi l'ouverture internationale. Chaque année, 40% environ des nouveaux étudiants de l'école (en première année) intègrent une des sept filières binationales intégrées. Ils effectuent deux années de mobilité dans une université partenaire, période pendant laquelle des élèves allemands, britanniques, espagnols, italiens, marocains, portugais ou originaires de la Caraïbe (Martinique et Jamaïque) sont accueillis à l'Institut. Ces échanges confèrent une dimension internationale unique à l'établissement, symbole de diversité qui est ainsi, de tous les IEP en région, celui qui connaît le plus fort taux d'internationalisation.

Malgré tous ces efforts, certains chiffres montrent encore et toujours la permanence de données statistiques propres à l'enseignement supérieur en France, pas du tout spécifiques à Sciences Po Bordeaux. L'analyse de l'origine géographique des nouveaux venus à l'Institut montre le fossé entre les lycéens en zones urbaines (72%) et en zones rurales (28%). Le tableau ci-dessous présentant les statistiques du concours 2016 (Filière générale) par origine géographique au sein de la Nouvelle-Aquitaine, montre le poids important de la Gironde en matière de candidats (et de lauréats) dans la nouvelle grande région. Autant de points sur lesquels Sciences Po Bordeaux cherche à peser à la hauteur de ses moyens. La diversité, comme la sociologie, est « un sport de combat ».

(1) Jean Petaux, qui a piloté et lancé le dispositif à la demande de Robert Lafore, directeur de Sciences Po Bordeaux à l'époque, rappelle la genèse de cette « appellation » surprenante : « J'avais songé à « Parce que je le veux bien »... Mais une entreprise de cosmétique, assez connue (!...) avait déjà préempté la « base line » avec un slogan presque identique. Notre choix s'est porté sur « Je le Veux Parce que Je le Veux », avec un jeu sur les initiales : « JPP-JV ». Le concept choisi est original : il ne propose pas un concours adapté dans une logique de discrimination positive, mais un accompagnement en amont du concours d'entrée en 1ère année pour des élèves scolarisés aujourd'hui dans 26 lycées d'Aquitaine situés en zones rurale ou urbaine défavorisées.

STATISTIQUES DES RÉSULTATS AUX ÉPREUVES D'ENTRÉE 1ÈRE ANNÉE, FILIÈRE GÉNÉRALE, 2016 (PAR ORIGINE GÉOGRAPHIQUE EN NOUVELLE-AQUITAINE)

CONCOURS 2016 "FILIÈRE GÉNÉRALE" ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE	Présents aux épreuves	% par rapport au total candidats en N-A	% par rapport au total candidats	Reçus	% par rapport aux candidats	% par rapport au total des reçus en N-A	% par rapport au total reçus
AQUITAINE (1)	735	82,40	35,42	71	9,66	87,65	34,80
LIMOUSIN	39	4,37	1,88	6	15,38	7,41	2,94
POITOU-CHARENTES	118	13,23	5,69	4	3,39	4,94	1,96
TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE (N-A)	892		42,99	81	9,08		39,71
TOTAL ENTRÉE 1A (CONCOURS GÉNÉRAL)	2075			204			
(1) Dont département GIRONDE	456	51,12	21,98	49	10,75	60,49	24,02

LA DIVERSITÉ SOCIALE A SCIENCES PO BORDEAUX : DE L'IDÉAL AU RÉEL

3 questions à Noël EYRIGNOUX,
chargé de mission auprès du Directeur
pour la diversité sociale et l'égalité des chances

« Une vraie politique de diversité sociale »

1 | Que recouvre la notion de « diversité sociale et d'égalité des chances » à Sciences Po Bordeaux ?

Noël EYRIGNOUX : Cette notion s'entend dans son sens le plus large possible. Elle commence par la diversité des profils de nos nouveaux étudiants. Comme d'autres grandes écoles, Sciences Po Bordeaux a fait le constat au début des années 2000 que des jeunes issus de milieux modestes, d'une 2^{ème} génération de l'immigration, de territoires urbains ou ruraux fragilisés ou qui sont en situation de handicap se coupaient de l'établissement. Non pas parce qu'ils n'en avaient pas les capacités, mais parce qu'ils pensaient que l'école n'était pas faite pour eux ! Plutôt que d'opter pour l'instauration d'un concours spécifique réservé à ce public, Sciences Po Bordeaux a fait le choix de conserver son concours unique mais d'accompagner des lycées volontaires qui n'apparaissaient jamais ou presque jamais dans nos listings de lauréats. Ainsi est né le dispositif JPPJV qui a prouvé depuis son efficacité et qui s'ouvre maintenant à l'ensemble du territoire de la Nouvelle Aquitaine (lire ci-contre).

2 | Quelles sont les autres actions déployées par l'école sur ces questions ?

Noël EYRIGNOUX : La mise en place progressive des "droits d'inscription modulés" en fonction du revenu des parents a permis plus de justice sociale. Les élèves originaires de milieux aisés contribuent davantage au prorata de leurs moyens, compensant la baisse des droits pour les plus modestes non exonérés parce que non boursiers. Malgré tout, la 2^{ème} année de mobilité

à l'étranger ou un stage à Paris ou ailleurs représente un coût parfois rédhibitoire pour certaines familles. Voilà pourquoi l'école met en place dès cette année avec la fondation Bordeaux Université un principe de bourses complémentaires pour aider ponctuellement certains étudiants. Celles-ci seront financées grâce au mécénat. Leur attribution sera décidée par le directeur de l'établissement sur proposition d'une commission au sein de laquelle figurent notamment des représentants des étudiants. Il faut également souligner la naissance en cette rentrée 2016 du projet *Balafon*, réservé à des étudiants africains (lire article).

3 | Malgré les efforts des grandes écoles, plusieurs études tendent à montrer que la « reproduction des élites » s'accroît au sein de ces établissements et, plus généralement, dans notre système d'enseignement ? Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Noël EYRIGNOUX : La crise économique que nous connaissons a tendance à renforcer les inégalités. Pour autant, jamais la mobilisation n'a été aussi forte sur cette question, tant de la part des entreprises que des collectivités ou de notre tutelle. Je suis donc raisonnablement optimiste car de nombreuses initiatives voient le jour pour lutter contre cette situation. Même si certaines pourraient être fédérées ou mutualisées pour optimiser leur efficacité, la prise de conscience est là et les actions suivent. Sciences Po Bordeaux a pour sa part une vraie politique de diversité sociale et d'égalité des chances et son déploiement va continuer de monter en puissance. ■



© Photo JP

NOËL EYRIGNOUX est un « jeune » retraité. Haut-fonctionnaire du Ministère des Finances, il a terminé sa carrière fin 2015 en qualité de délégué inter-régional (un super TPG) du Directeur général des Finances publiques pour la grande région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes qui ne s'appelait pas encore « Nouvelle-Aquitaine », après avoir été, entre autres fonctions, Directeur général des services de la région Poitou-Charentes jusqu'en mars 2004 puis Trésorier payeur général de la Meuse avant d'être celui de Midi-Pyrénées. Professeur associé à temps partiel à Sciences Po Bordeaux dans les années 90 il est toujours resté très attaché à l'Institut. C'est bien volontiers qu'il a accepté la mission de « délégué à la diversité » que lui a confiée Vincent Hoffmann-Martinot, au printemps 2016. Yves Déloye, directeur de Sciences Po Bordeaux depuis le 1^{er} septembre 2016 l'a confirmé dans cette fonction. Noël Eyrignoux travaille en relation étroite avec Jean Petaux, Nelly Couderc et Ibrahim N'Diaye.

JPPJV : « Je le Peux Parce que Je le Veux »

11 bougies, 1881 lycéen·ne·s et 192 lauréat·e·s

Près de 200 lycéennes et lycéens d'Aquitaine (une majorité de filles d'ailleurs) ont intégré Sciences Po Bordeaux grâce au dispositif JPPJV. Retour sur cette démarche d'égalité des chances qui s'ouvre aujourd'hui à l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Aquitaine.

JPPJV est né d'un constat : en Aquitaine, les lauréats aux épreuves d'entrée en 1ère année à Sciences Po Bordeaux provenaient tous des mêmes lycées. Certains établissements n'envoyaient jamais de candidats. Ainsi des étudiants potentiellement admissibles ne se présentaient pas au concours d'entrée organisé à la fin de la terminale de Sciences Po Bordeaux parce qu'ils n'avaient pas l'information, parce qu'ils ne se croyaient pas légitimes ou parce qu'ils n'avaient pas accès aux codes pour le préparer. Pour lutter contre cette litanie de "parce que", Sciences Po Bordeaux a mis en place son dispositif « Je le peux parce que je le veux » grâce au soutien pionnier de la Région Aquitaine, indéfectible partenaire depuis une décennie ⁽¹⁾. Après un « lycée-test » (Elie-Faure à Lormont en 2005), 13 établissements ont décidé en 2006 de se lancer dans le projet. Ils étaient 26 en cette rentrée 2016-2017. L'initiative a été lancée par Robert Lafore, directeur de Sciences Po Bordeaux. Il a confié la mission de préfiguration du projet ainsi que le pilotage de la recherche de partenaires à Jean Petaux, chargé de mission auprès de lui pour la Communication et les Relations extérieures.

Ibrahim N'Diaye, recruté comme chargé de mission opérationnel du projet, a vécu la montée en puissance de JPPJV depuis le début, en 2005-2006. « Nous avons ajusté et étoffé le dispositif au fil des ans mais sa philosophie n'a pas changé ». Elle consiste d'abord à informer les élèves de classes de première et de terminale de l'existence de l'école à l'occasion d'une première réunion d'information dans les lycées concernés entre septembre et décembre de l'année N-1 du concours. « Quand c'est possible, nous faisons témoigner des étudiants qui sont rentrés à Sciences Po Bordeaux grâce au dispositif et qui sont des anciens élèves des lycées que nous visitons. Ce sont nos meilleurs ambassadeurs car ils « incarnent » physiquement le fait que c'est possible de réussir ». Ensuite, une visite de Sciences Po Bordeaux, pour les élèves candidats est organisée en février-mars de l'année N du concours, les frais de déplacement sont pris en charge par l'Institut, dans le cadre du partenariat avec les « sponsors » du projet : la Région, le Rectorat et ACSE. « C'est important de faire découvrir aux futurs candidats notre établissement et de les familiariser avec le lieu du concours. Cela enlève une grosse partie de stress » précise Ibrahim N'diaye. Cette journée est aussi l'occasion pour les lycéens d'écouter les conseils précieux d'enseignants de Sciences Po Bordeaux correcteurs des épreuves d'entrée.

Un dispositif gagnant-gagnant

Chaque lycée décide d'organiser la préparation des futurs candidats comme il le souhaite. De même, si l'Institut prend à sa charge 25 heures de cours de préparation par établissement (grâce au financement

régional), chaque proviseur décide de sa répartition. Certains ont pu dire que l'Institut était loin de ses missions traditionnelles en mettant en place ce dispositif. C'est, à l'évidence, une critique sans fondement. « Nous n'interférons pas dans l'organisation des établissements. En revanche, nous allons à la rencontre des enseignants une fois par an et par lycée dans un esprit partenarial ». Sciences Po Bordeaux pousse par ailleurs les enseignants d'un lycée à partager leurs bonnes pratiques avec leurs collègues d'autres établissements. « Le dispositif est gagnant-gagnant pour tout le monde, à commencer par les élèves. Tous ne réussiront pas, mais le seul fait d'avoir préparé et tenté le concours est une victoire pour certains. Cette initiative leur sera utile pour le bac, mais aussi pour d'autres concours ». Un discours de vérité que l'école assume car elle ne souhaite susciter de faux espoirs. Le programme « JPPJV » a été salué par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur puisqu'il a été reconnu première et seule « Cordée de la réussite » en 2008 du Rectorat de Bordeaux, renouvelé en 2011. Les résultats sont impressionnants au regard du coût total du projet qui est inférieur à 80.000 Euros pour une année. Preuve que les « coups de pouce » ne sont pas obligatoirement des « coups de massues » !

(1) Mention toute particulière, dans ce soutien, au président Alain Rousset et à la vice-présidente alors en charge de l'Éducation, Anne-Marie Cocula. Sans oublier Émilie Coutanceau, jeune élue au Conseil régional d'Aquitaine en 2004, qui a défendu le projet dès l'origine. Voir, à ce sujet, son portrait dans ce même numéro d'Extension(S), pages 14-15. Il convient de dire que le projet a été soutenu par la totalité des groupes politiques présents au sein de l'Assemblée régionale, gauche et droite confondues, à une exception : celle du Front national qui a voté contre la délibération proposée au lancement du projet, en 2006..

13 nouveaux établissements sollicités

Avec la création de la Nouvelle-Aquitaine, le dispositif JPPJV s'étend aux anciennes régions Limousin et Poitou-Charentes. 13 lycées de ces deux ex-régions ont été sélectionnés pour bénéficier de JPPJV. Ils ont reçu à ce titre un courrier de présentation ainsi que le cahier des charges du dispositif et auront ainsi la possibilité de participer à une initiative particulièrement bien rodée aujourd'hui. Chaque année une conférence des proviseurs et des équipes pédagogiques des lycées partenaires JPPJV a lieu à Sciences Po Bordeaux. Cette année ce sera le mercredi 16 novembre.



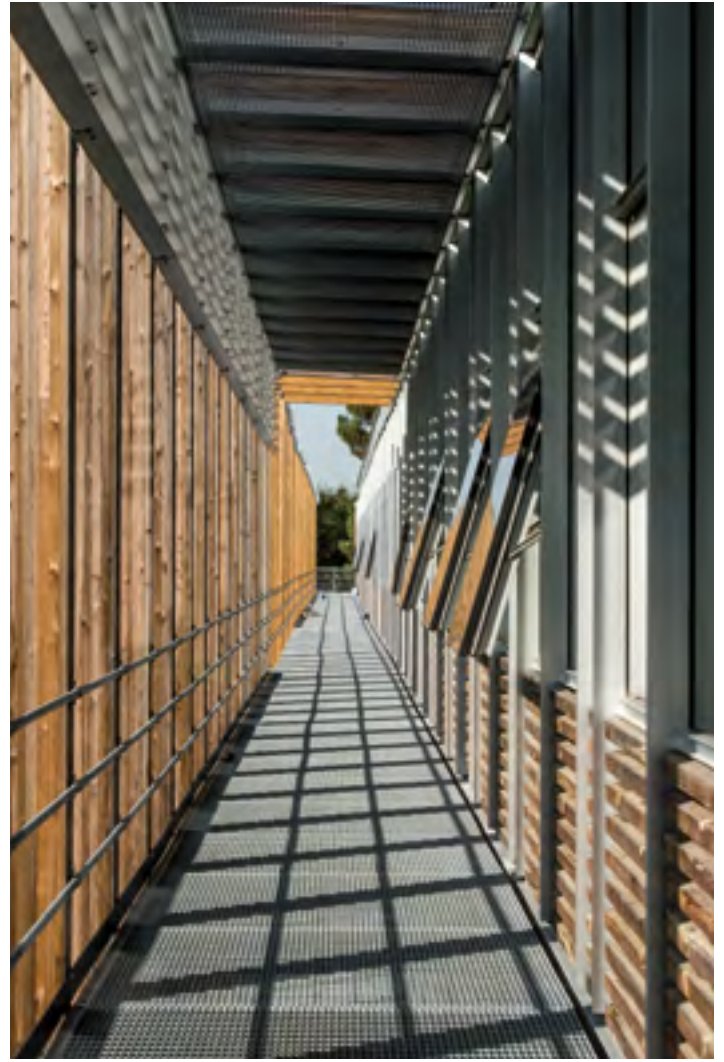
Chaque année, fin janvier, est organisé un "Marathon de la Cordée JPP-JV". 6 lycées aquitains visités en 2 jours : 1000 km parcourus. Anne Gaudin, directrice des études et l'équipe autour du minibus JPPJV avec deux élèves "ambassadeurs".



Un nouvel Institut aux volumes impressionnants

Incontestablement le nouveau Sciences Po Bordeaux se révèle comme une "grande nef" dont les dimensions frappent immédiatement les visiteurs. Le reportage photo de Laurent Wangermez traduit bien cette impression. Les chiffres la confirment : un atrium de près de 100 mètres de long, 15 mètres sous verrière, 15.000 m² de surface SHON. Inauguration prévue le 9 décembre 2016 après-midi.

La "coursive" du second étage, façade sud en voie d'achèvement.



La future entrée principale, façade sud, côté tramway.
Au deuxième pilier du rez-de-chaussée (en partant de la droite de la photo) : l'entrée de la cafétéria gérée par CROUS de Bordeaux.



L'atrium sera, incontestablement, le futur coeur-poumons du tout nouveau Sciences Po Bordeaux. Les deux Bibliothèques (générale et de recherche), superposées, l'une au rez-de-chaussée, l'autre au 1er étage, donnent sur l'atrium. La cafétéria disposera aussi d'une terrasse dans cet espace. Les deux passerelles traversantes au 1er et au 2nd étages faciliteront les flux de circulation des usagers. Le grand escalier "historique" vers l'amphi Montesquieu a été conservé en l'état et "rafraîchi". Il date de 1967. Les "Anciens" sont sensibles à cette préservation mémorielle.





© Aurélien Marcqot

Émilie Coutanceau (promo 1996) : déjà une longue expérience de l'engagement politique.

ÉMILIE COUTANCEAU
(PROMOTION 1996)

L'effet papillon

Elle n'est ni la fille de Zeus ni celle d'Héra mais semble promise à la jeunesse éternelle. Un atout en politique où patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. Émilie Coutanceau, 38 ans, longtemps considérée comme une benjamine dans son univers, possède déjà deux décennies d'expérience.

Née d'un père médecin de campagne et d'une maman enseignante de l'école publique, l'élève d'hypokhâgne a quitté sa Sarthe natale pour Sciences Po Bordeaux. « *J'avais réussi plusieurs concours d'école de journalisme mais j'ai choisi l'Institut par appétence pour son enseignement pluridisciplinaire* ». En bordure de Garonne, la jeune femme s'épanouit. « *Je garde le souvenir de cours denses et riches intellectuellement et d'une vie étudiante stimulante* ». Une quinzaine d'amis de sa promo 96 étaient d'ailleurs présents à son dernier anniversaire. « *C'est dire si l'amitié a perduré au fil du temps* ». Elle s'investit alors dans le syndicalisme étudiant et adhère à l'UNEF-ID au sein d'un courant minoritaire dont le chef de file parisien s'appelle Benoît Hamon, alors totalement inconnu, qu'elle fait venir à Bordeaux « *en meeting* ». « *Contrairement à l'UNEF-ID alors très à gauche, nous partagions l'idée d'une nouvelle gauche, héritage culturel du rocardisme* ». En 1998, Émilie Coutanceau reprend à sa façon le slogan culte d'une France championne du monde cette année-là et enchaîne les engagements. Déjà présidente de l'UNEF-ID Sciences Po Bordeaux (et 1...), elle devient membre du Mouvement des Jeunes Socialistes (... et 2...) et membre du Parti Socialiste (... et 3 !). À la fin de ses études à Bordeaux en 1999, elle décide de voler de ses propres ailes et envoie sa candidature à tous les députés de gauche de Gironde. Pierre Brana, qui ne la connaît pas, l'embauche comme assistante parlementaire.

Le baptême du feu

« *J'ai vécu une formation accélérée auprès d'un parlementaire exigeant doté d'une belle plume* ». La frêle jeune femme de 21 ans se souvient d'une prise de parole dans le Médoc devant 250 hommes lors d'un championnat de France de ball-trap ou de réunions sensibles avec les viticulteurs, les chasseurs ou les sylviculteurs. « *Autant d'expériences qui t'arment pour le débat public* » précise celle qui reprend ses études en 2002 et obtient un DESS en communication institutionnelle et politique au réputé CELSA à l'université Paris I – Panthéon Sorbonne. Une année auparavant, élue conseillère municipale d'Eysines (où elle est aujourd'hui adjointe au maire), elle est aussi la benjamine du conseil de la Communauté Urbaine de Bordeaux. Privilège de l'âge : comme il est de coutume c'est l'écu le plus jeune qui siège en qualité de secrétaire pour la séance inaugurale, aux côtés du doyen d'âge qui préside. Elle s'en souviendra de cette « *première* ». C'est elle qui dépouille les 120 bulletins pour l'élection du président. Elle est donc la première à constater ce qui va être une énorme surprise : 62 voix pour Juppé, 58 pour Rousset. Deux voix « *balladeuses* » (et de gauche...) ont permis au maire de Bordeaux (minoritaire sur le papier) de conserver la présidence de la CUB...

En 2004, alors qu'elle gère les relations presse d'Alain Rousset à l'occasion des élections régionales, le président sortant lui propose de rejoindre sa liste ou elle est élue conseillère régionale déléguée à la jeunesse et à la vie étudiante⁽¹⁾. Parallèlement, elle réussit le concours d'Attachée territoriale et intègre, en tant que fonctionnaire territoriale la Communauté d'Agglomération du Libournais (CALI). Depuis 2015 et les dernières élections, Émilie Coutanceau est conseillère⁽²⁾ du président Alain Rousset et fait partie de son cabinet. Elle n'a donc jamais quitté la sphère politique depuis sa sortie de l'école.

Pourtant Émilie Coutanceau n'exclut pas une autre vie. « *Mon implication politique n'est due qu'à un concours de circonstance. Ma culture est plutôt syndicale* » rappelle-t-elle. Interrogée sur la défiance des citoyens vis-à-vis du politique, l'ex-étudiante n'use pas de la langue de bois. Ses mots sont durs, très durs. Si elle ne crache pas dans la soupe, elle reconnaît « *une forme de sclérose des partis traditionnels* ». « *On ne joue plus notre rôle de caisse de résonance. Nous avons réduit comme peau de chagrin notre socle de diversité et nous n'avons pas su renouveler notre logiciel de pensée. Le courage, c'est de le reconnaître et renouer le lien de confiance avec les gens* ». Émilie Coutanceau s'y emploie modestement comme animatrice de la vie militante au sein de la fédération socialiste de la Gironde. Le microcosme politique aurait tort de balayer d'un revers de la main ses critiques constructives. La trajectoire d'Émilie montre qu'elle n'est pas du genre à « *papillonner* » mais appartient plutôt à l'espèce des abeilles, bonne et courageuse ouvrière, attachée à ses convictions et à ses idées. Mais on sait que le battement d'ailes d'un papillon en Gironde peut être annonciateur d'une tornade dans toute la France... ■

(1) Comme beaucoup se sont attribués, postérieurement, la « paternité » du projet « Sciences Po Bordeaux, je le veux parce que je le veux », ce qui est souvent le cas quand un dispositif fonctionne et est salué pour sa qualité, il convient de rétablir ici un petit point d'histoire. C'est Émilie Coutanceau, nouvelle élue régionale, qui a véritablement donné l'impulsion nécessaire à ce projet en lui permettant de franchir les obstacles habituels que toute nouveauté rencontre sur son passage... Sciences Po Bordeaux tenait à rendre à Émilie ce qui, pour une part décisive, appartient à Émilie...

(2) En charge des relations avec les parlementaires, la jeunesse, la vie étudiante et le logement. Elle a été la directrice de campagne d'Alain Rousset pour les élections régionales de décembre 2015 sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine. Tâche redoutable et énormes responsabilités pour l'élection dans la région la plus étendue de France (85.000 km²), grande comme le Danemark et l'Autriche.

JÉRÔME BALOGÉ
(PROMOTION 1994)

Le trublion

Aujourd'hui maire de Niort et président de la Communauté d'agglomération du Niortais, Jérôme Balogé n'a pas oublié qui il était à 18 ans à Sciences Po Bordeaux. Retour sur le parcours d'un « gaulliste social » qui rassemble autant qu'il déménage.



© Marie Delage

Né à Niort en 1973, Jérôme Balogé est devenu maire de sa ville natale en 2014, à 40 ans. « *Mes études et ma vie professionnelle m'ont amené à vivre à Bordeaux puis à Paris mais je n'ai jamais vraiment quitté la région niortaise. Mon attachement à cette ville est indéfectible* ». Au lycée, un prof d'histoire le sensibilise à Sciences Po Bordeaux. « *Je ne connaissais pas l'école. Même si elle ne forme pas à la politique, son nom m'a attiré* ». L'élève découvre à l'Institut « *des disciplines et des enseignants passionnants* ». Il apprécie le droit constitutionnel, se passionne pour l'économie, se familiarise avec les conférences de méthode. « *Ces derniers cours n'étaient pas forcément les plus drôles. En revanche, ils sont essentiels pour développer sa culture générale. Cet enseignement permet d'organiser sa pensée à l'écrit et de la structurer à l'oral* ». Il se souvient aussi de l'ambiance des bibliothèques de l'Institut « *à une époque où il n'y avait que des livres et où Internet n'avait pas tout envahi* ». Il se remémore enfin les débats intellectuels entre élèves de tous bords. « *Certains prenaient des positions, d'autres des postures. Je crois que mon engagement politique remonte à cette époque* » précise-t-il. Au contact des étudiants Erasmus dont il assure l'accueil préfigurant l'association « *Erasmix* », il s'intéresse aux relations internationales, sujet qu'il affine ensuite à l'université Panthéon-Sorbonne à travers un Diplôme d'Études Approfondies. Son parcours universitaire s'agrémenté en 2004 d'un doctorat en science politique sur « *L'enjeu linguistique dans les relations internationales* ». Et on sait, depuis Goscinny et Uderzo et leur album culte « *Astérix chez les Goths* » que le sujet est stratégique !...

Une vie d'élection

Attaché parlementaire puis collaborateur du président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, Jérôme Balogé a mené de front études supérieures et vie politique. Philippe Séguin a été son premier mentor. Le jeune homme, qui se reconnaît dans le « gaullisme social » a ainsi fondé *Appel d'R*, un mouvement de jeunes séguinistes. En 2003, il est devenu le président-fondateur de *l'Union gaulliste pour une France républicaine* ⁽¹⁾. Sa première candidature électorale date quant à elle de 2002. Le jeune homme de 29 ans, inconnu des électeurs, obtient 1,06 % de suffrages dans la 1^{ère} circonscription des Deux-Sèvres. Il faut bien essayer les plâtres. 10 ans plus tard, il atteint le second tour de ces mêmes élections avec 43,80 % des voix. La progression est spectaculaire. Entre-temps, il est élu conseiller municipal d'opposition aux municipales de 2008 dans sa ville. En 2014, à la surprise générale, il remporte la mairie de Niort dès le 1^{er} tour avec 54,32 % des suffrages contre la députée-maire PS sortante

Geneviève Gaillard, dont le père René avait été lui-même un grand maire de Niort de 1971 à 1985. Jérôme Balogé met ainsi fin à 60 ans d'hégémonie municipale de la gauche.

« *Je joue les trublions, j'en ai l'habitude. Je bouscule les arrangements et j'en suis fier* » expliquait-il à la presse locale lors d'une interview. Propos qu'il confirme aujourd'hui. « *J'ai envie de faire évoluer les pratiques face à un système convenu qui montre ses limites depuis si longtemps. À Niort, j'ai rassemblé celles et ceux qui étaient dans cette logique* » explique celui qui est désormais membre du Parti radical ⁽²⁾. Lorsqu'on évoque son avenir, Jérôme Balogé répond que sa fonction lui prend aujourd'hui tout son temps ou presque. « *L'exposition est permanente. Maire est à mon sens la plus beau des mandats car vous êtes au contact direct et quotidien des citoyens. Vous devez bien sûr prendre en compte la réalité financière du moment mais sans jamais oublier l'essentiel : la dimension humaine de vos décisions* ».

Celui qui dirige depuis plus de deux ans la ville que l'on nomme volontiers « *la capitale des Mutuelles* » en France, puisque toutes les grandes mutuelles d'assurance y ont leur siège, sait ce que signifie « *l'économie sociale* ». Raison pour laquelle il n'a pas manqué de reprendre contact avec Sciences Po Bordeaux, son école d'origine, où la question de « *l'économie sociale et solidaire* » devient un des enjeux majeurs de la formation. De belles synergies sont à prévoir avec la ville chef-lieu des Deux-Sèvres, tout au nord de la Nouvelle-Aquitaine. ■

(1) Ce mouvement a fusionné en 2008 avec *l'Action pour le nouveau gaullisme* et donnera naissance à la *Convention des gaullistes sociaux pour la 5^{ème} République*.

(2) Plus vieux parti politique en activité en France (1901), le Parti radical (PR) dit « *Parti radical valoisien* », tout simplement parce que son siège historique est situé place de Valois dans le 1^{er} arrondissement de Paris, est classé au centre droit de l'échiquier politique. Il a fondé en septembre 2012 l'Union des démocrates et indépendants (UDI). Ne pas confondre avec le « *Parti radical de gauche* » (PRG), fruit d'une scission avec le Parti radical en 1972. L'actuel PRG (MRG en 1972) a été formé par des radicaux dissidents qui ont signé le Programme commun d'Union de la Gauche. Longtemps dirigé par Jean-Louis Borloo, le Parti radical qui compte dans ses rangs des personnalités aussi prestigieuses qu'Edouard Herriot, Jean Zay, Pierre Mendès France, Maurice Faure est présidé aujourd'hui par Laurent Hénard. La secrétaire générale du PR est la bordelaise Nathalie Delattre, adjointe au maire de Bordeaux et conseillère régionale de « *Nouvelle-Aquitaine* ». Jacques Chaban-Delmas fut, peu de temps, entre 1946 et 1947, inscrit au Parti Radical et au Rassemblement du Peuple Français (le RPF) fondé par le général de Gaulle en avril 1947, jusqu'à ce que le RPF refuse la « *double appartenance* ». Il retrouvera néanmoins ses amis Radicaux dans le gouvernement de Pierre Mendès France où il sera ministre en juin 1954.